



Chapitre 33 : Révélations

Par Thmis254

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

En pleine après-midi, le chaos régnait à Rome. La guerre pour le Vatican avait transformé la ville éternelle en un champ de bataille, où le fracas des épées et le tumulte des combats emplissaient l'air d'une tension palpable. Les rues, autrefois animées par le commerce et les discussions, étaient maintenant le théâtre de luttes acharnées. Des colonnes de fumée montaient vers le ciel, témoins silencieux des édifices en flammes et des vies bouleversées par la guerre.

Ezio, portant Arianna dans ses bras, esquivait habilement les débris et les foules paniquées, son esprit entièrement focalisé sur la sécurité d'Arianna et de l'enfant qu'elle portait, une fille prénommée Maria, comme ils l'avaient appris de la déesse Minerve. Chaque pas était calculé, chaque détour une tentative désespérée de trouver un refuge loin des horreurs environnantes. Le poids de l'urgence se faisait sentir à chaque respiration, chaque battement de cœur résonnant avec l'intensité de la situation.

Lorsqu'ils pénétrèrent dans l'auberge, cherchant désespérément de l'aide, le contraste entre l'agitation extérieure et le calme relatif de l'intérieur fut saisissant. Les murs épais étouffaient les sons de la bataille, créant un espace presque irréel de tranquillité au milieu du chaos. Le gérant de l'établissement, occupé à nettoyer son comptoir, leva les yeux, son regard abasourdi se posant sur le couple en détresse. Les quelques clients attablés tournèrent la tête, figés dans une surprise incrédule.

"Je vous en prie, aidez-nous," implora Ezio, l'inquiétude teintant sa voix d'une urgence rare. Sa voix, pourtant d'habitude si assurée, trahissait la peur et le désespoir d'un homme confronté à l'inimaginable.

Une femme inconnue, dont il émanait d'elle une aura de familiarité rassurante, sortit de l'ombre du couloir menant aux chambres, et s'avança vers eux. Ses yeux, empreints d'une sagesse et d'une bienveillance intemporelle, se posèrent sur Arianna avec une chaleur infinie. "Ne vous inquiétez pas, je suis là pour cela," répondit la femme, sa voix douce mais ferme évoquant un sentiment de paix.

L'étrange inconnue, à la fois si familière et étrangère, prit les devants. Elle intima l'ordre au

propriétaire de leur laisser une des chambres inoccupées du rez-de-chaussée et obligea deux clients à lui apporter de quoi aider à l'accouchement. Elle guida ensuite le couple vers la pièce aménagée. "Allons, posons-la ici." dit-elle en désignant le lit de fortune préparé à la hâte.

Alors qu'Arianna était allongée, la femme commença à préparer tout le nécessaire pour l'accouchement avec une efficacité et une assurance qui semblaient défier les circonstances chaotiques. Ses mouvements étaient rapides, précis, chaque geste exécuté avec une confiance inébranlable. Ezio, debout à côté, sentait une tempête d'émotions l'envahir. La peur, l'espoir, l'amour se mêlaient en un tourbillon déstabilisant, mais la présence de la femme lui offrait un ancrage, un sentiment étrange de confiance.

"Arianna, je suis là," murmura Ezio, serrant doucement la main de sa compagne. Les contractions s'intensifiant, Arianna se concentrait sur la voix de la femme, suivant ses instructions avec une confiance instinctive. "Respirez profondément, laissez la douleur vous guider," disait-elle, sa voix apaisante traversant les vagues de douleur.

La femme, guidant Arianna à travers chaque étape avec une patience et une compassion qui allaient bien au-delà de sa simple présence, semblait être exactement ce dont ils avaient besoin en cet instant critique. "Respirez, Arianna. Vous êtes plus forte que vous ne le pensez," encourageait-elle, son regard ne quittant jamais celui d'Arianna, transmettant force et détermination.

Le temps sembla suspendre son vol dans l'auberge, l'agitation de la guerre extérieure s'estompant au profit de ce moment intime et sacré. Chaque minute s'étirait, chaque souffle était une préparation pour l'arrivée de la nouvelle vie. Ezio, d'habitude si sûr de lui, se retrouvait vulnérable, son monde entier suspendu à chaque cri de douleur de sa bien-aimée.

Et puis, le cri tant attendu de Maria retentit, tranchant le silence avec la force de la vie elle-même. Ce son, à la fois fragile et puissant, résonnait comme une promesse d'un nouvel avenir. Le premier cri d'un enfant, éclatant comme une lumière dans l'obscurité, ramenant l'espoir au milieu de la tourmente.

Ezio, les yeux embués de larmes, vit sa fille pour la première fois, un mélange d'émerveillement et d'amour inconditionnel l'envahissant. "Maria," souffla-t-il, un sourire illuminant son visage marqué par les épreuves. Ce nom, simple et pur, portait en lui la promesse d'un avenir meilleur. Il se souvint des naissances d'Isabella et de Frédérico, moments qu'il n'avait pas pu vivre à leurs côtés, et laissa l'émotion le submerger.

Arianna, épuisée mais rayonnante, prit leur fille dans ses bras, son regard se posant sur la

femme qui avait aidé à la mise au monde de Maria avec une gratitude infinie. "Comment pourrions-nous jamais vous remercier ?" demanda-t-elle, la voix teintée d'une profonde reconnaissance. Ses yeux cherchaient ceux de la femme, y trouvant une profondeur insondable.

La femme leur offrit un sourire mystérieux, presque mélancolique. "Prenez soin de votre fille, elle est destinée à de grandes choses," dit-elle, avant de se retirer discrètement, les laissant seuls avec leur nouveau-né. Sa silhouette disparaissant dans les ombres, elle laissait derrière elle un sentiment de mystère et de promesse.

Ezio eut une brève hésitation, une impression de déjà-vu le traversant. Il scruta un instant la femme, mais les cris de Maria le ramenèrent à l'essentiel. Il mit de côté ces étranges pensées, préférant se concentrer sur sa famille.

Ezio et Arianna, maintenant parents de Maria, restaient enveloppés dans un cocon d'amour et d'émerveillement, leur fille les reliant à l'espoir d'un avenir meilleur, malgré les ombres de la guerre qui rageait au-dehors. La présence de la femme, cette aide inattendue et mystérieusement familière, resterait dans leur mémoire comme un signe que, même dans le chaos, la vie trouve toujours un chemin. Leur regard se posa sur leur fille, chaque détail de son visage nouveau-né gravé dans leur mémoire comme un rappel de la beauté et de la fragilité de la vie. Ils savaient que, malgré les défis à venir, ils avaient trouvé un trésor inestimable : leur famille, unie et prête à affronter l'avenir ensemble.

-

Le lendemain, alors que Rome portait encore les stigmates de la bataille qui avait secoué ses fondations, le quartier général des Assassins se réveilla sous une atmosphère étrangement calme, contrastant avec le chaos de la veille. Les premières lueurs de l'aube peinaient à percer les épais nuages de fumée suspendus au-dessus de la ville. Les murs du QG, usés par les ans mais imprégnés d'une force intemporelle, semblaient murmurer des promesses de renouveau.

Arianna, portant dans ses bras la petite Maria, encore enveloppée dans les langes de sa naissance, fut accueillie avec une tendresse et une admiration palpables par ses compagnons. Sous les voûtes anciennes du QG, son arrivée avec le bébé semblait apporter un souffle de vie et d'espoir au milieu des débris laissés par la guerre. Les Assassins, épuisés mais inébranlables, se rassemblèrent autour d'elle, chacun ressentant la symbolique de ce moment. Une nouvelle vie au milieu de la dévastation, une preuve que même dans les heures les plus sombres, la lumière persiste.

Ezio, les traits marqués par une nuit sans sommeil mais l'esprit vif, retrouva Frédérico, Machiavelli et La Volpe pour discuter des répercussions de la bataille. Arianna, quant à elle, fut conduite dans une pièce adjacente, un havre de paix où elle pourrait se reposer et veiller sur Maria. La pièce, modeste mais chaleureuse, était baignée d'une douce lumière matinale filtrant à travers les volets. Une chaise en bois sculptée, recouverte de coussins moelleux, fut placée près de la fenêtre, offrant à Arianna un siège confortable pour allaiter Maria et contempler la renaissance de la ville.

Dans la grande salle de réunion, Ezio prit la parole, ses mots résonnant sous les voûtes de pierre. "Dans toute cette folie, Cesare a été capturé," commença-t-il, le regard intense, se tournant vers ses compagnons. "Rodrigo est mort, tué de la main de son propre fils. Un acte qui non seulement scelle le destin de Cesare mais plonge également Rome et notre ordre dans une incertitude profonde."

Frédérico, debout à côté de son père, hochait la tête, le visage sombre à l'évocation de Cesare. "Il était prêt à tout pour le pouvoir. Sa chute était inévitable," ajouta-t-il, la voix chargée d'une émotion contenue. Ses poings se serraient à chaque mot, reflétant la colère et la tristesse qu'il éprouvait face à la trahison et aux pertes subies.

Machiavelli, toujours le stratège, caressait sa barbe, perdu dans ses pensées. Ses yeux, perçants et analytiques, semblaient scruter l'avenir. "La mort de Rodrigo et la capture de Cesare laissent un vide de pouvoir qui pourrait être à la fois une opportunité et un danger. Nous devons agir avec prudence," analysa-t-il, son regard perçant scrutant chacun des présents. "Les factions rivales tenteront de s'emparer de ce vide, et nous devons être prêts à les contrer."

La Volpe, les bras croisés, acquiesça. Ses yeux pétillaient d'une vigilance constante, habitués à déceler les moindres signes de trouble. "Les rues de Rome sont agitées. Les gens cherchent des réponses, une direction. La disparition soudaine de Rodrigo et l'incarcération de Cesare ont laissé beaucoup trop de questions sans réponses," souligna-t-il, soulignant l'urgence de la situation. "Il est crucial que nous prenions les devants pour empêcher l'anarchie de s'installer."

Ezio, prenant une profonde inspiration, réalisa l'ampleur de la tâche qui les attendait. "Nous devons consolider notre influence et guider le peuple. Le chaos engendré par la chute des Borgia ne doit pas devenir un terrain fertile pour d'autres tyrans," déclara-t-il, la détermination teintant sa voix d'une force tranquille. "Nous devons montrer que la Confrérie est la seule à pouvoir apporter la stabilité et la justice dont Rome a besoin."

La Volpe, les bras croisés et un sourire rare mais sincère sur les lèvres, se tourna vers Ezio. "Avant que nous ne nous quittions, je dois t'adresser toutes mes félicitations, Ezio. La naissance de Maria est un signe d'espoir dans ces temps troublés. Ta famille a donné une

nouvelle vie à Rome."

Machiavelli, toujours calculateur mais pas insensible, s'avança, posa une main ferme sur l'épaule d'Ezio et ajouta. "Tu es un leader exemplaire, Ezio, non seulement pour notre Confrérie mais aussi pour ta famille. Maria est chanceuse de t'avoir comme père."

Frédérico, les yeux brillants de fierté, s'approcha à son tour et enlaça son père. "Tu nous as appris la valeur de la famille et du devoir. Maria grandira avec ces mêmes valeurs, et je serai là pour veiller sur elle."

Ezio, les émotions le submergeant, prit un moment pour absorber les félicitations de ses frères d'armes. Leur soutien renforçait sa détermination et sa foi en leur mission. "Merci à vous tous. Votre soutien signifie plus que vous ne pouvez l'imaginer. Ensemble, nous surmonterons ces défis et bâtirons un avenir meilleur pour nos enfants."

Leurs regards se croisèrent une dernière fois, remplis d'une détermination renouvelée. Ils savaient que la route serait longue et semée d'embûches, mais avec leur union et leur dévouement, ils étaient prêts à affronter tout ce qui se dresserait sur leur chemin. L'Ordre des Assassins, maintenant renforcé par l'arrivée de Maria, se tenait prêt à guider Rome vers un avenir de paix et de justice.

Dans la pièce adjacente, Arianna berçait doucement Maria, ses pensées dérivant entre le bonheur de la naissance de sa fille et les préoccupations sur l'avenir de leur ordre. La femme mystérieuse qui les avait aidés la veille hantait encore ses pensées, mais la douceur de ce moment lui offrait une paix éphémère. Elle murmura une berceuse à Maria, son cœur battant à l'unisson avec celui de son enfant. "Nous nous en sortirons, ma petite. Nous nous en sortirons toujours."

Ezio, après la réunion stratégique avec Frédéric, Machiavelli et La Volpe, se sentait à la fois chargé de responsabilités et animé par une détermination renouvelée. En quittant la salle de réunion, il se dirigea rapidement vers la chambre où Arianna et Maria se reposaient. La vision de sa famille l'attirait comme un phare, un rappel de ce pourquoi il combattait.

En ouvrant doucement la porte, il trouva Arianna assise sur le lit, berçant tendrement Maria qui dormait paisiblement. L'air de la pièce était imprégné de la douce lueur des chandelles, créant une atmosphère chaleureuse et apaisante. La fatigue marquait les traits d'Arianna, mais ses yeux brillaient d'amour et de détermination.

"Ezio," murmura-t-elle en le voyant entrer, un sourire fatigué mais heureux illuminant son visage. "Comment s'est passée la réunion ?"

Ezio s'approcha lentement, son regard se posant d'abord sur Arianna, puis sur leur fille. "C'était intense. Nous avons beaucoup de travail devant nous pour stabiliser Rome et assurer que personne ne profite du chaos pour prendre le pouvoir," répondit-il, sa voix adoucie par la présence de sa famille. Il s'assit à côté d'Arianna, passant un bras autour de ses épaules et observant Maria avec une affection palpable.

"Je sais que tu dois repartir," dit Arianna doucement, sa voix teintée de compréhension et de tristesse. "Rome a besoin de toi, et notre Confrérie aussi. Mais reste un peu avec nous, ici et maintenant."

Ezio acquiesça, reconnaissant de la sagesse et de la patience d'Arianna. "Je vais rester un moment. J'ai appris à ne pas négliger ces moments précieux avec vous. Vous êtes ma force, mon ancre."

Arianna posa sa tête contre l'épaule d'Ezio, trouvant du réconfort dans sa proximité. "Nous comprenons les sacrifices que tu fais. Mais sache que chaque instant que tu passes avec nous est précieux. Maria aura besoin de son père, tout comme moi."

Ezio resserra son étreinte autour d'elle, savourant la chaleur et l'intimité de ce moment. "Je serai toujours là pour vous, même si parfois mes devoirs m'éloignent. Chaque fois que je lutte, chaque fois que je prends une décision, c'est pour vous, pour notre futur."

Maria, endormie dans les bras de sa mère, semblait incarner toute la pureté et l'espoir que le monde pouvait encore offrir. Ezio caressa doucement la tête de sa fille, sentant une vague d'émotion le submerger. "Elle est si fragile, et pourtant, je sens en elle une force incroyable. Elle apportera beaucoup à ce monde."

Arianna hocha la tête, des larmes de joie et de fierté remplissant ses yeux. "Elle est notre avenir, Ezio. Et avec toi pour la guider, elle grandira en sécurité et aimée."

Le couple resta ainsi, en silence, profitant de la tranquillité rare de cet instant volé au chaos extérieur. Ezio savait qu'il devrait bientôt retourner à ses responsabilités, mais il se permit de savourer chaque seconde avec sa famille, gravant ces moments dans sa mémoire.

"Je vais repartir bientôt," murmura-t-il finalement, brisant le silence avec une douceur infinie. "Mais je reviendrai vite. Nous avons beaucoup à faire, mais je te promets que je reviendrai à chaque occasion."

Arianna le regarda avec une compréhension profonde, une lueur d'amour et de soutien dans ses yeux. "Nous serons là, Ezio. Toujours. Et nous attendrons ton retour avec impatience."

Ezio se pencha pour embrasser doucement Arianna, puis Maria. "Merci pour tout ce que vous êtes, tout ce que vous me donnez. Je vous aime plus que tout."

Se levant avec précaution pour ne pas réveiller Maria, il jeta un dernier regard aimant à sa famille avant de quitter la pièce, déterminé à affronter les défis à venir avec le courage et la résilience que lui insufflaient ces moments précieux.

-

Dans la pièce baignée d'une lumière douce qui filtrait à travers les rideaux, Arianna tenait Maria contre elle, le bébé blotti paisiblement dans ses bras. L'épuisement de la bataille et de l'accouchement pesait sur ses épaules, mais un sentiment de paix profonde l'envahissait en contemplant le visage endormi de sa fille. Les paroles de Minerve, énigmatiques et chargées de présages, résonnaient encore dans son esprit, tissant un voile d'incertitude autour de l'avenir de Maria.

Le calme de la pièce contrastait avec l'agitation qui régnait encore dans les rues de Rome. Arianna se perdait dans la contemplation de Maria, les mots de la déesse résonnant comme une litanie dans son esprit. "Prenez garde... la fin est proche, mais l'espoir demeure tant que bat le cœur de l'humanité."

Isabella entra silencieusement, ses pas feutrés sur le sol de pierre. Elle s'approcha du chevet, son regard se posant avec tendresse sur sa sœur nouvellement née, un sourire doux illuminant son visage marqué par les récents événements. L'ombre de la guerre semblait s'effacer momentanément dans cette scène de tendresse familiale. Puis, ses yeux rencontrèrent ceux d'Arianna, et un silence lourd de non-dits s'installa entre elles.

"Maman, je dois te parler," commença Isabella, sa voix teintée d'une gravité inhabituelle. Ses mots semblaient lourds, chargés de secrets et de révélations. "Cesare... avant sa capture, il m'a révélé des choses, sur l'enfant que je porte, sur les artefacts, et sur ceux qu'on appelle 'Ceux qui étaient là avant'."

Arianna écoutait, son cœur se serrant à l'idée que les révélations de Cesare pourraient remettre en question tout ce qu'elles croyaient savoir sur leur propre existence et leur mission. Isabella poursuivit, sa voix trahissant l'intensité des confidences de Cesare. "Il a dit que notre enfant jouerait un rôle crucial dans l'équilibre des pouvoirs, pas seulement entre les Assassins et les Templiers, mais dans toute la lutte pour le contrôle des artefacts. Et que tout cela... toute notre lutte, pourrait n'être qu'une mise en scène orchestrée par une civilisation ancienne."

Les mots d'Isabella, chargés d'une incertitude palpable, firent écho aux propres doutes d'Arianna. "Dans le sanctuaire, Minerve s'est adressée à Maria, parlant d'un avenir qui la concerne directement. Elle a laissé entendre que Maria, tout comme ton enfant, Isabella, est une clé... mais une clé pour quoi ? Pour une porte que nous n'avons pas encore trouvée ?"

Isabella baissa les yeux, une ombre traversant son visage. "Maman, je ne sais même pas si je devrais garder cet enfant. Tout ce qui s'est passé entre Cesare et moi, c'est si... compliqué. Et maintenant, cette prophétie... Je suis terrifiée à l'idée de mettre au monde un enfant qui pourrait être pris dans ce cycle de violence et de manipulation."

Arianna sentit son cœur se serrer en voyant la détresse de sa fille. Elle tendit la main pour prendre celle d'Isabella, ses doigts se refermant doucement autour de ceux de sa fille aînée. "Isabella, écoute-moi. La peur et l'incertitude sont normales, surtout après tout ce que tu as traversé. Mais cet enfant, tout comme Maria, représente un espoir. Une chance de briser ce cycle de violence. Nous ne savons pas encore quel rôle ils joueront, mais je crois en toi. Et je crois en ta capacité à protéger et guider cet enfant."

Isabella prit une profonde inspiration, cherchant du réconfort dans la présence de sa mère et de sa sœur. "Peut-être que la vérité est plus complexe que ce que nous avons imaginé. Peut-être que notre véritable mission est ailleurs, loin des conflits qui ont défini nos vies jusqu'à présent."

Ce moment d'intimité mère-fille, lourd de révélations et de questions sans réponse, marquait un tournant. Ensemble, elles faisaient face à une crise de foi qui les poussait à questionner l'essence même de leur existence et de leur lutte. Les secrets révélés par Cesare et Minerve ouvraient la porte à des enjeux beaucoup plus grands, jetant les bases de futurs récits où les questions sur l'identité réelle de "Ceux qui étaient là avant", le véritable but des artefacts comme la Pomme d'Éden, et la possibilité d'une réconciliation entre Assassins et Templiers demanderaient à être explorées.

Arianna, sentant l'ampleur de leur conversation, posa délicatement Maria dans un berceau improvisé à côté du lit. Elle prit la main d'Isabella, ses doigts se refermant doucement autour de ceux de sa fille aînée. "Nous avons traversé tant d'épreuves," murmura-t-elle, ses yeux brillant

d'une sagesse acquise à travers les années de luttes. "Mais peut-être que c'est justement dans cette incertitude que nous trouverons la force de continuer. Nous devons protéger nos enfants et leur offrir un monde où ils pourront choisir leur propre voie."

Isabella hocha lentement la tête, son regard se perdant un instant dans les yeux de Maria. "Nous devons trouver un moyen de briser ce cycle de violence et de manipulation," répondit-elle, sa voix empreinte de détermination. "Pour Maria, pour mon enfant à venir, et pour toutes les générations futures."

Les deux femmes restèrent ainsi, main dans la main, unies par un amour indéfectible et une mission commune. Le poids des révélations de Cesare et de Minerve pesait lourd sur leurs épaules, mais en cet instant, elles trouvaient la force de croire en un avenir meilleur.

Un léger bruit se fit entendre à la porte, et Ezio entra, son visage assombri par les responsabilités qui l'attendaient. Mais en voyant Arianna et Isabella, une lueur de tendresse adoucit ses traits. "Comment vont mes deux guerrières ?" demanda-t-il doucement, s'approchant pour embrasser Arianna et caresser la tête de Maria.

"Nous tenons bon," répondit Arianna avec un sourire. "Mais il y a beaucoup de choses que nous devons discuter."

Ezio hocha la tête, comprenant l'implication des mots d'Isabella. "Je sais. Le chemin devant nous est incertain, mais tant que nous restons unis, nous trouverons notre voie."

Il s'assit à côté d'elles, prenant une profonde inspiration. "Il est temps pour nous de réévaluer notre mission, de comprendre ces nouvelles informations et de préparer notre réponse. Nous devons être prêts pour ce qui nous attend."

Isabella posa une main sur l'épaule de son père. "Nous serons prêts, père. Ensemble, nous trouverons la vérité et nous protégerons ce qui nous est cher."

Ezio, Arianna et Isabella, entourant la petite Maria, se regardèrent avec une détermination renouvelée. Leur lutte était loin d'être terminée, mais en cet instant, ils savaient qu'ils avaient la force et la volonté de surmonter tous les obstacles. Le destin de leur famille et de l'Ordre des Assassins reposait entre leurs mains, et ils étaient prêts à affronter les défis à venir, unis par l'amour et la foi en un avenir meilleur.

-

Plus tard dans la soirée, Ezio retrouva Frédéric dans un recoin plus tranquille du quartier général. Le jeune homme, debout près d'une fenêtre dont les vitres filtraient la lumière douce des bougies, se tourna vers son père à son approche. Le regard d'Ezio s'attarda un instant sur son fils, lisant en lui les stigmates des récentes batailles, mais aussi la force et la détermination qui s'étaient forgées au cœur de l'adversité. Le vent nocturne apportait avec lui des murmures de la ville endormie, une brise fraîche qui semblait apaiser les esprits tourmentés par la guerre.

"Frédérico," commença Ezio, sa voix empreinte d'une chaleur paternelle mêlée de respect. Son ton était doux, mais chaque mot portait le poids de la fierté et de la gratitude qu'il ressentait pour son fils. "Ce que tu as accompli, ce que nous avons accompli ensemble... Je ne pourrais pas être plus fier."

Frédérico, habituellement si sûr de lui, laissa transparaître une vulnérabilité momentanée. Il baissa légèrement la tête, comme pour cacher l'émotion qui montait en lui. "Père, j'ai simplement suivi ton exemple. Mais avec tout ce qui s'est passé, avec Cesare, le pape... Je me demande, que reste-t-il à faire ?"

Ezio posa une main ferme mais réconfortante sur l'épaule de son fils, le poids de leurs responsabilités partagées unissant leurs destins d'une manière nouvelle et profonde. "Il reste beaucoup à faire, mon fils. Rome a besoin de nous, plus que jamais. Et toi, tu as un rôle crucial à jouer. Tu as montré que tu possèdes non seulement le courage, mais aussi la sagesse et la compassion nécessaires pour guider ceux qui comptent sur nous."

Frédérico leva les yeux vers son père, ses yeux brillant d'une nouvelle détermination. Un sourire timide éclaira son visage, la fierté et l'incertitude se mêlant dans son regard. "Je ferai de mon mieux, père. Pour toi, pour notre famille, et pour Rome."

Ezio observa son fils un moment, se laissant envahir par un sentiment de soulagement et de satisfaction. Il avait vu Frédéric grandir, le regardant passer de jeune garçon curieux à l'homme déterminé qu'il était devenu. "Je sais que tu feras ce qu'il faut," dit Ezio avec une conviction tranquille. "Et souviens-toi, tu n'es jamais seul. Nous sommes une famille, et nous nous soutiendrons toujours les uns les autres."

Frédérico hocha la tête, ressentant la profondeur de l'engagement de son père. Les deux hommes partagèrent un regard chargé d'une compréhension mutuelle, une connexion qui allait au-delà des mots. Ils savaient que l'avenir serait parsemé de défis, mais en cet instant, ils trouvaient la force et le réconfort dans leur unité.

Le silence de la nuit les enveloppa, un moment de paix dans le tumulte de leur existence. Ezio se détourna lentement, laissant Frédérico à ses pensées. Il sentait que son fils avait besoin de ce temps seul pour réfléchir, pour intégrer les leçons des récents événements.

Frédérico resta près de la fenêtre, regardant les ombres jouer sur les murs du quartier général. Les mots de son père résonnaient en lui, lui donnant la force de faire face à l'incertitude de l'avenir. Il se rendait compte que son rôle allait au-delà des combats et des victoires ; il devait maintenant être un leader, un guide pour ceux qui suivaient leurs pas.

"Merci, père," murmura-t-il dans la nuit, un sentiment de gratitude remplissant son cœur.

Ezio, de son côté, retourna vers Arianna et Maria, portant avec lui la paix d'avoir partagé ce moment avec son fils. En entrant dans la pièce où Arianna berçait doucement leur fille, il sentit un profond sentiment de contentement. Leur famille, bien que souvent mise à l'épreuve, restait la lumière qui guidait chacun de ses pas.

Arianna leva les yeux vers lui, un sourire tendre illuminant son visage. "Comment va Frédérico ?" demanda-t-elle doucement.

"Il est fort," répondit Ezio en s'asseyant à côté d'elle, posant une main sur le dos de Maria. "Il est prêt pour ce qui vient. Et nous aussi."

Arianna soupira d'aise, tout en tenant Maria contre elle, la contemplation de ce petit être qui représentait tant d'espoirs et de rêves éclairait son visage d'une douceur infinie. À cette vue, Ezio s'apaisa à son tour, un sourire empli d'amour et de gratitude ourla ses lèvres. "Regarde ce que nous avons créé, Ezio. Notre petite Maria."

Ezio caressa doucement la tête de Maria, son cœur débordant d'une émotion indescriptible. "Elle est parfaite Arianna, tout comme sa mère."

Le couple échangea un regard empli de tendresse, mais aussi marqué par l'ombre des incertitudes qui pesaient sur leur avenir. "Avec tout ce que nous avons appris, avec les révélations de Minerve, je... Je crains pour l'avenir, pour ce que Maria devra affronter," murmura Arianna, la peur perçant le voile de sa sérénité.

Ezio prit la main d'Arianna dans la sienne, la chaleur de leur étreinte les enveloppant d'un

réconfort mutuel. "Je crains également, Arianna. Mais je sais aussi que nous affronterons l'avenir ensemble, en tant que famille. Peu importe ce que nous réserve le destin, nous serons là pour Maria, pour la guider, la protéger."

Dans cette pièce où le temps semblait suspendu, Ezio et Arianna s'imprégnaient de chaque détail de ce moment tendre, une bulle de douceur au milieu du tumulte qui avait précédé. Ezio, habituellement si fort et inébranlable, se laissait aller à une émotion pure, sa main toujours dans celle d'Arianna, ses yeux ne quittant pas Maria.

"Elle a tes yeux, Arianna," murmura Ezio, un sourire empreint de tendresse ourlant ses lèvres. "Et j'espère, ta force et ta sagesse."

Arianna, touchée, leva les yeux vers lui. "Et ton courage, Ezio. Ne l'oublie pas. Notre fille aura besoin de tout cela pour naviguer dans le monde que nous lui laissons."

Ezio acquiesça doucement, conscient de l'héritage complexe que Maria devrait embrasser. Mais pour l'instant, ces préoccupations semblaient lointaines, presque irréelles, face à la paix que leur apportait la présence de leur fille.

Le silence qui enveloppait la pièce était doux, ponctué seulement par les respirations apaisées de Maria et les battements de cœur synchronisés de ses parents. Ezio, délicatement, posa un doigt contre la main minuscule de Maria, émerveillé par la perfection de ce petit être. Maria, en réponse, serra le doigt d'Ezio dans sa poigne, un geste fragile mais plein de vie.

"Regarde-la, Arianna. Même maintenant, elle sait déjà comment nous tenir," dit Ezio, l'émotion étranglant presque sa voix. "Elle sera forte, comme sa mère. Et libre, comme son père a toujours rêvé de l'être."

Arianna, les yeux brillants de larmes non versées, se pencha pour déposer un baiser sur le front de Maria, puis sur les lèvres d'Ezio. "Ensemble, nous lui apprendrons à rêver, à lutter, à aimer. Et peut-être qu'un jour, elle trouvera un chemin que nous n'avons pas pu voir."

Ezio hocha la tête, la conviction renforcée par les paroles d'Arianna. "Un chemin vers la paix, vers la lumière. Pour elle, pour nous tous."

Le couple, uni dans cet instant de vulnérabilité partagée, se promit mutuellement de protéger et guider Maria à travers les incertitudes de l'avenir. En elle, ils voyaient l'espoir d'un monde

meilleur, une promesse d'unité au-delà des divisions qui avaient longtemps déchiré leur monde.

Et tandis que la lumière du jour s'intensifiait, filtrant à travers les vitres pour envelopper la famille dans une aura dorée, Ezio, Arianna et Maria restaient enlacés, un tableau d'amour et de promesses pour l'avenir. Cet instant de tendresse, loin des ombres de la guerre et des conflits, était un serment silencieux pour un avenir où l'amour serait le guide, où chaque décision serait prise avec l'espoir de laisser à Maria, et à ceux qui viendraient après elle, un monde où la paix ne serait plus juste un rêve lointain.

Perchée sur les toits de Rome, Isabella trouvait dans l'altitude un refuge, un lieu où le tumulte incessant de la ville semblait s'apaiser, laissant place à une tranquillité propice à la réflexion. Là, avec pour seule compagnie le ciel vaste et changeant au-dessus d'elle, elle laissait son esprit vagabonder vers l'avenir, un futur soudainement chargé du poids d'une vie naissante en elle. Les toits de la ville offraient une vue panoramique sur les ruelles animées et les monuments imposants, mais en cet instant, ils devenaient un sanctuaire personnel, un espace où Isabella pouvait laisser ses pensées s'épanouir librement.

La brise légère caressait son visage, emportant avec elle les doutes et les peurs qui l'avaient assaillie depuis la révélation de sa grossesse. Le vent jouait doucement avec ses cheveux, comme pour apaiser les tourments de son cœur. Cet enfant, fruit d'une union complexe et tumultueuse avec Cesare, représentait bien plus qu'une simple continuation de leur lignée ; il symbolisait une nouvelle espérance, un nouveau départ. La situation, bien que délicate, portait en elle la promesse d'une rédemption possible.

Isabella pensait à Maria, la nouvelle-née qui avait déjà apporté tant de joie et d'unité au sein de leur famille. Elle se souvenait des regards émerveillés d'Ezio et d'Arianna, de la douceur avec laquelle ils avaient accueilli ce nouveau membre de leur clan. Elle imaginait son propre enfant, se demandant quel avenir pourrait attendre un être né de deux mondes en conflit perpétuel. La décision de le garder ou non pesait lourd sur son cœur, chaque pensée entraînant une autre, chaque souvenir faisant remonter des émotions complexes.

"Peut-on vraiment aimer un enfant né de la douleur et de la trahison ?" se demanda-t-elle, le regard perdu dans l'horizon où le ciel rencontrait les toits de la ville. Les souvenirs de ses moments avec Cesare, teintés de passion et de violence, s'entrechoquaient dans son esprit, brouillant les lignes entre l'amour et la haine, entre la loyauté et la trahison. Mais même au milieu de ce chaos émotionnel, une lueur d'espoir persistait.

Mais alors que le soleil commençait à décliner, peignant le ciel de teintes orangées et pourpres, Isabella trouva sa réponse non dans la raison, mais dans l'instinct profond qui la liait déjà à cet être encore invisible. Les couleurs du crépuscule semblaient refléter ses propres émotions, un mélange de mélancolie et d'optimisme. Elle comprenait que cet enfant, qu'elle portait en elle, ne demandait ni à être le symbole d'un conflit, ni à porter le poids de leur passé. Il méritait l'amour, inconditionnel et pur, au-delà des circonstances de sa conception.

"Je te garderai, mon petit," murmura Isabella, une main posée sur son ventre, un sourire naissant sur ses lèvres. "Non par devoir, mais par amour. L'amour que j'ai déjà pour toi, l'amour qui nous fera surmonter les ombres de notre histoire." Ses mots étaient à la fois une promesse et une déclaration, une affirmation de sa volonté de protéger cette nouvelle vie à tout prix.

Dans ce moment de solitude, Isabella trouva une force nouvelle, la certitude qu'elle avait la capacité d'aimer et de protéger cet enfant contre les tempêtes à venir. Elle se promit que, malgré les défis, elle offrirait à son fils ou sa fille un avenir où l'amour serait la boussole guidant chaque pas, où la lumière de l'espoir dissiperait les ténèbres du doute. Elle savait que le chemin serait difficile, mais la conviction de son choix lui donnait la force nécessaire pour affronter les obstacles avec détermination.

Alors que la nuit commençait à envelopper Rome de son manteau étoilé, Isabella descendit des toits, une décision ancrée dans son cœur, prête à affronter les jours à venir avec une nouvelle détermination. Les étoiles brillaient au-dessus d'elle, comme autant de promesses d'un avenir meilleur. Elle savait que le chemin serait semé d'embûches, mais la conviction de son choix lui donnait la force nécessaire pour marcher vers l'avenir, non plus seule, mais accompagnée de l'espoir incarné par l'enfant qu'elle portait. En descendant les escaliers étroits qui la ramenaient vers les rues pavées, elle ressentit une paix intérieure, une certitude que tout irait bien.

Lorsqu'elle rejoignit enfin la chaleur du quartier général, Isabella sentit les regards de ses proches se poser sur elle, chacun d'eux exprimant un mélange de curiosité et de soutien silencieux. La nuit, bien que fraîche, était pleine de promesses. Dans les jours à venir, elle trouverait en elle la force d'affronter chaque défi, chaque doute, avec l'amour comme guide et la famille comme soutien.

-

Frédérico, debout seul sur le balcon qui surplombait les jardins tranquilles du quartier général, se laissait absorber par ses pensées. La récente bataille pour Rome et les événements qui s'étaient déroulés dans le sanctuaire avaient secoué les fondations mêmes de son existence. Un temps, il avait envisagé de renoncer à l'Ordre des Assassins, de chercher un chemin différent, loin des conflits et des responsabilités qui semblaient être son héritage. Mais les

révélation récente, la naissance de Maria, et les défis à venir avaient ravivé en lui une flamme qu'il pensait éteinte.

L'air frais de la nuit caressait son visage, apportant avec lui les murmures des jardins en contrebas. Les étoiles commençaient à scintiller dans le ciel sombre, créant une voûte céleste paisible qui contrastait avec le tumulte intérieur de Frédérick. Ses pensées dérivèrent vers ses responsabilités, ses espoirs et ses peurs. Il se souvenait des regards de ses parents, de leur courage et de leur détermination, de la douceur de sa sœur Isabella et de l'innocence de la petite Maria. Chaque souvenir renforçait sa conviction.

"Je ne peux pas partir. Pas maintenant, pas comme ça," murmura-t-il pour lui-même, fixant l'horizon où les dernières lueurs du soleil s'évanouissaient, laissant place à une voûte céleste parsemée d'étoiles. Il réalisait désormais que sa place était ici, aux côtés de sa famille, au cœur de cette lutte ancestrale qui définissait leur destinée. Plus que jamais, il se sentait prêt à embrasser pleinement son rôle, à guider et protéger ceux qu'il aimait.

La brise nocturne apportait avec elle des parfums de fleurs et de terre, des odeurs familières qui l'apaisaient. Frédérick ferma les yeux un instant, respirant profondément, se nourrissant de cette tranquillité. Puis, avec une résolution renouvelée, il se redressa et se tourna vers l'intérieur du quartier général.

Lorsque le crépuscule enveloppa finalement le monde dans son voile nocturne, Frédérick retourna à l'intérieur, résolu et apaisé. Il trouva sa famille réunie dans la grande salle, un espace chaleureux où les rires et les conversations se mêlaient harmonieusement. La lumière douce des bougies créait une atmosphère intime et réconfortante, contrastant avec l'obscurité extérieure. Ezio et Arianna, assis côte à côte, Maria blottie entre eux, partageaient un moment de quiétude, tandis qu'Isabella, son visage marqué par une nouvelle détermination, les rejoignait, portant en elle le secret d'un avenir encore à dévoiler.

La scène était empreinte d'une douceur et d'une chaleur familiales, un havre de paix au milieu des tempêtes de leur vie. Des plats simples mais savoureux garnissaient la table, préparés par les mains attentionnées des membres de l'Ordre qui avaient choisi de devenir une famille par choix, plutôt que par le sang. Chaque détail, des rires échangés aux regards complices, témoignait de l'amour profond qui les unissait.

Ezio, levant son verre, prit la parole, sa voix résonnant avec une gravité mêlée de joie. "À nous," dit-il, son regard balayant la pièce, capturant chaque visage avec tendresse. "À notre famille, à ceux qui nous ont précédés et à ceux qui nous suivront. Que notre amour soit le phare qui guide nos pas."

Un à un, ils se joignirent à son toast, leurs verres s'entrechoquant dans un son cristallin qui semblait porter leurs espoirs et leurs rêves à travers la nuit étoilée. Les regards se croisèrent, des sourires se formèrent, et un sentiment de gratitude imprégnait l'air.

Frédérico, observant la scène, sentit une vague d'émotion le submerger. Il comprenait maintenant que renoncer n'était pas une option. La force de leur lien, l'amour inconditionnel qui unissait cette famille, était sa véritable armure contre l'adversité. Ses doutes s'estompaient, remplacés par une certitude inébranlable : il était là où il devait être, avec les personnes qu'il aimait.

Alors que la soirée se déroulait, pleine de rires, de discussions et de silences contemplatifs, chaque membre de la famille Auditore trouvait dans ce rassemblement une source de force et d'espoir. Ezio et Arianna échangeaient des regards tendres, reconnaissants de la vie qu'ils avaient construite ensemble. Isabella, caressant doucement son ventre, pensait à l'avenir et aux responsabilités qui l'attendaient. Maria, endormie paisiblement, incarnait l'innocence et l'espoir au cœur de leur foyer.

Les défis à venir étaient nombreux, les mystères de leur monde loin d'être tous élucidés, mais ensemble, ils avaient la conviction qu'aucun obstacle n'était insurmontable. La présence rassurante de chacun renforçait leur détermination, chaque sourire et chaque mot réconfortant rappelait l'importance de leur unité.

Ezio, regardant ses enfants et sa compagne, ressentit une fierté profonde. "Nous avons traversé tant d'épreuves, et pourtant, nous sommes ici, ensemble. C'est notre force," déclara-t-il, la voix empreinte de la sagesse acquise au fil des années.

Arianna hocha doucement la tête, ses yeux brillant de larmes de joie. "Et nous continuerons à avancer, ensemble. Pour nous, pour Maria, pour l'enfant à naître d'Isabella, et pour toutes les générations futures d'Assassins qui porteront notre flambeau."

Cette douce soirée, où chaque sourire, chaque échange, renforçait les liens qui les unissaient, était une promesse silencieuse. Une promesse de lutte, certes, mais aussi de bonheur partagé, de victoires à venir et de jours meilleurs. Pour eux-mêmes, pour Maria, et pour tous ceux qui viendraient après eux, cette famille était prête à affronter l'avenir avec courage et détermination, portée par l'amour et la foi en un monde meilleur.



*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés